Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 45 (2018)
Heft: 1

Buchbesprechung: Les Valets de nuit [Marie-Jeanne Urech]
Autor: Gunten, Ruth von

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les soucis de la famille Chagrin

MARIE-JEANNE URECH: «Les Valets de nuit», Éditions l'Aire, Vevey, 2010. Traduction allemande de Lis Künzli: «Schnitz», Bilgerverlag, 2017. 288 pages; env. CHF 26.–.

«La silhouette du commissionnaire s'approcha de la fenêtre givrée, le visage soudain morcelé par la lueur des bougies d'un gâteau d'anniversaire.» Cette première phrase du livre laisse penser que le commissionnaire ne vient pas apporter de bonnes nouvelles. Comme beaucoup d'autres, la famille Chagrin est en retard dans le remboursement du prêt de sa maison. Mais aujourd'hui, elle fête le cinquième anniversaire de Zibeline. Même le père, qui cumule cinq emplois, et la mère, Rose, qui travaille inlassablement comme colporteuse en se dopant aux vitamines, sont là. Dans la famille, il y a aussi Yapaklou, le frère de Zibeline, Séraphin, traumatisé par la guerre, et Philanthropie, la chanteuse qui a de l'embonpoint. Elle habite depuis toujours dans la maison et se nourrit uniquement de Schnitz, une pâtisserie à base de pâte feuilletée. Chaque soir, elle chante pour faire oublier aux habitants de la maison et aux voisins leur quotidien plein de soucis. Livrés à eux-mêmes, les deux enfants font l'école buissonnière. Au cours de leurs promenades dans des rues abandonnées, ils découvrent un étrange distributeur de frites qui cache un secret.

Marie-Jeanne Urech n'a pas ancré son récit précisément dans le temps et dans l'espace. C'est l'histoire de l'éclatement d'une bulle immobilière, du déclin de la sidérurgie et de la famille Chagrin. L'hiver et le froid sont omniprésents du début à la fin. Lorsque Nathanaël déneige la nuit les rues sombres avec un soc, même le lecteur en vient à grelotter. L'auteure peint un tableau lugubre, malgré tout empreint d'une certaine magie, à laquelle contribuent des personnages insolites comme Philantropie qui semble tout droit sortie de l'imaginaire des enfants. Pleine d'humour, jamais banale ou négative, l'auteure entretient l'espoir d'un dénouement heureux. La lecture de ce drame social aux allures de conte, mais bien ancré dans la réalité, est un vrai régal.

Née en 1976, Marie-Jeanne Urech a effectué sa scolarité et ses études (de sociologie et d'anthropologie) à Lausanne avant d'entrer à l'École du film de Londres. Elle vit à Lausanne où elle travaille comme réalisatrice et écrivaine. Son roman «Les Valets de nuit» est paru en 2010 et a reçu le prix Rambert. Ce prix est décerné tous les trois ans depuis 1898 à un auteur suisse francophone. La traduction en langue allemande par Lis Künzli, subventionnée par Pro Helvetia, est sortie en 2017. Elle a parfaitement réussi à rendre la langue poétique de l'auteure en allemand, sans lieux communs.

RUTH VON GUNTEN

Le chanteur de Bâle-Campagne

FLORIAN SCHNEIDER AVEC ADAM TAUBITZ: «Schangsongs 2». Flo Solo Duo Trio, 2017.

La multiplicité de ses talents est impressionnante. Florian Schneider est connu avant tout pour son rôle dans la comédie musicale «The Phantom Of The Opera», qu'il a jouée plus de 500 fois à Bâle. Il a aussi chanté dans d'autres grandes comédies musicales en Europe et comme ténor lyrique dans des opérettes en langue allemande. Son répertoire compte également des chansons de Brecht et, ce que peu de gens savent, des chansons en dialecte, pour lesquelles il nourrit une passion de plus en plus grande.

Originaire de Bâle-Campagne, Florian Schneider a sorti il y a quelques années un album en dialecte: «Schangsongs». Il vient de donner une suite à cet opus, qui connaît un succès inattendu. Sa chanson en dialecte «Alts, chalts Hus» s'est aussitôt placée en tête de la liste des meilleures chansons en langue allemande et son album «Schangsongs 2» a été élu «album du mois» dans le même classement. Ce palmarès n'a certes pas l'étoffe d'un hit-parade officiel, mais c'est une référence importante qui reflète le jugement d'experts et de journalistes musicaux indépendants d'Allemagne, d'Autriche, de Belgique et de Suisse.

Dans «Schangsongs 2», Florian Schneider chante avec une voix mélodieuse, aux tonalités parfois acérées. La ressemblance avec Paolo Conte et Tom Waits est à certains moments clairement palpable, mais son chant est finalement toujours plus doux et plus suave. Beaucoup de ses textes en dialecte ont été écrits sur des mélodies de Tom Waits. Ses chansons évoquent sa campagne natale et des thèmes universels comme l'amour, la solitude et la mort.

Ses textes sont parfois mordants et morbides, le plus souvent tendres et drôles. Dans «Alts, chalts Hus», Florian Schneider imagine des fantômes dans sa maison d'enfance, dans «Heb di» il chante avec tendresse une amante passagère: «Bhüet di Gott, du chleises Härz, s bescht vo mir blibt do bi dir … Und lachsch der morn en andre a und lüpfsch der Rock im neggschte Ma, wenn d Wält au morn scho zämmekracht, hüt bisch bi mir die ganzi Nacht». (Prends bien soin de toi, mon petit cœur, ce que j'ai de meilleur reste là avec toi … Et si demain tu souris aussi à un autre homme et que tu soulèves ta jupe pour lui, et si demain le monde s'effondre, aujourd'hui, tu es toute la nuit à mes côtés.)

Florian Schneider chante avec sa guitare acoustique sur les 14 chansons de l'album. Il est accompagné par l'excellent violoniste allemand Adam Taubitz, issu de la scène classique et jazz. Cette instrumentation confère aux chansons en dialecte une certaine délicatesse qui convient merveilleusement aux textes.

MARKO LEHTINEN